Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 90 (1961)

Heft: 14

Rubrik: Les mois de l'année

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les élèves ne s'étaient pas aperçus de sa somnolence. « Heureusement, j'ai rêvé ! » pensa-t-il. Puis il sourit d'aise et de satisfaction à la pensée qu'il pourrait encore goûter l'harmonie racinienne dans la forme même (ou presque) que lui avait donnée Racine. Et, se félicitant de n'avoir pas à contrôler l'enseignement de l'orthographe dite phonétique et simplifiée, il se fit remettre quelques cahiers et vérifia les dictées.

C. Rivière

La maison que j'habite

Nous avons le plaisir de faire connaître aux lecteurs du Bulletin pédagogique *un spécimen intéressant de rédaction, rédigé par une jeune élève de la classe de 4e, à l'école du Botzet, lors de l'examen officiel du 30 juin dernier. Ce travail nous a paru digne de mention et susceptible d'intéresser le Corps enseignant* [1].

Des cris joyeux annoncent la venue des écoliers. En quelques bonds, ils gravissent les escaliers de pierre qui amènent à leur appartement. Des portes se referment et, bientôt, tout s'apaise. J'escalade à mon tour les escaliers en me soutenant à la rampe de bois. J'ouvre la porte et je m'enfonce dans la cuisine où je dégusterai les mets savoureux qu'a préparés maman.

Au dehors, une balançoire accueille à bras ouverts ses petits camarades de jeux. Un carré de sable attire les bambins qui, un bidon d'une main, une pelle de l'autre, construisent de grands châteaux.

Quelques gourmands dérobent furtivement un des pruneaux que produisent de grands arbres aux feuilles rouges. D'autres, plus friands, d'amusements, s'ébattent au soleil en lançant adroitement de grands avions dont ils sont les fiers constructeurs. Une fillette tape avec acharnement un tapis. Ouf ! elle achève son travail. Elle enroule le long tapis, ramasse sa brosse, et remonte l'escalier en ma compagnie.

Nous décidons de grimper au galetas, car nous aimons beaucoup fouiller les vieux souvenirs. Un grincement, un cliquetis de clefs et nous nous retrouvons dans le grenier. Une voix grondeuse s'élève. Nous descendons en trombe l'escalier.

Une scène peu banale se déroule alors sous nos yeux. La concierge, en proie à une vive colère, gronde un garçon polisson. Mais bientôt la concierge nous quitte. Tous continuent, insouciants, leurs amusements.

Ma maison m'offre des joies et des émotions.

J. P. (10 ans)

Les mois de l'année

Nous avons à chaque instant sur les lèvres le nom des mois de l'année, mais bien peu, en réalité, savent d'où ils tirent leur origine.

Ils sont très anciens : ils datent de Jules César qui, en 46 avant Jésus-Christ réorganisa le calendrier.

[1] Il sera agréable à nos lecteurs d'apprendre que la rédaction de Mlle Catherine Schmid, insérée dans *le Bulletin* de juillet a obtenu le premier prix de la catégorie médiane lors du dernier concours de la *Journée européenne des Ecoles.*

A cette époque l'année commençait en mars : c'est ce qu'expliquent les noms des mois septembre (septième mois) octobre (huitième mois) novembre (neuvième mois) et décembre (dixième mois). Ce n'est qu'à partir de 135 après Jésus-Christ que l'année débuta en janvier, mais on conserva les anciens noms, bien qu'ils ne fussent plus exacts, puisque septembre devenait le neuvième mois, etc.

Mais les autres noms de mois ?

Janvier était le mois consacré au dieu Janus, le dieu des Portes : il était normal de le choisir comme patron du mois qui ouvrait la nouvelle année.

Février, c'était le mois des grandes purifications religieuses romaines, qu'on appelait *februa* (la fête chrétienne de la Purification en garde un peu le souvenir).

Mars : moi du dieu Mars, bien sûr, qui préside à la guerre.

Mai : mois de Maia qui était la déesse du printemps.

Juin : mois de la déesse Junon, reine des dieux romains.

Le mois de juillet fut ainsi nommé en l'honneur de Jules César en 44 avant Jésus-Christ (Jules se dit Julius).

Le mois d'août (augustus) reçut ce nom en souvenir de l'empereur Auguste, en 8 avant Jésus-Christ.

Quant au mois d'avril, on ne sait pas d'où vient son nom...

Qu'est-ce que le parchemin ?

C'est une peau qui a subi une préparation spéciale pour recevoir l'écriture.

Selon Pline, c'est à Pergame, en Asie-Mineure, au IIe siècle avant Jésus-Christ. qu'on imagina pour la première fois d'écrire sur des peaux préparées. Les rois d'Egypte avaient interdit l'exportation des papyrus pour empêcher les autres souverains de créer de grandes bibliothèques. Et voilà pourquoi, toujours selon Pline, les habitants de Pergame se mirent à travailler les peaux pour constituer leur bibliothèque. Du nom de leur ville, ils appelèrent cette nouvelle matière « pergamena » en latin, qui devient « parchemin » en français.

Pourtant, les archéologues ont établi que les peaux d'animaux ont servi à l'écriture bien avant... même avant l'utilisation du papyrus. Il semble que c'est par superstition que les traités entre peuples étaient tracés sur la peau même de l'animal sacrifié à cette occasion. Par la suite, la solidité du parchemin fut seule déterminante ; on recopia les papyrus endommagés sur du parchemin. Et à partir du IVe siècle après Jésus-Christ, le parchemin fut plus utilisé que le papyrus.

Au moyen âge, la cherté du parchemin poussa les gens à gratter des textes déjà écrits pour l'employer à nouveau. Vous pourrez en voir des exemples au Musée de l'Histoire de France à Paris.

On faisait tremper les peaux ; on enduisait de chaux éteinte le côté de la chair. Après plusieurs jours de repos, on épilait. Ensuite les peaux étaient blanchies à l'eau de chaux, dégraissées, séchées et saupoudrées de chaux et de craie. Il restait à les lisser à la pierre ponce ou avec des dents de sanglier.

Le parchemin le plus estimé était fait de peau de mouton ou de chèvre ; mais on utilisait aussi la peau de veau ou de cheval.

F. Deleau